

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 25 (1997)
Heft: 97

Artikel: Les mœurs du corbeau
Autor: E.N.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les mœurs du corbeau

Le corbeau est un oiseau bien connu. Son plumage noir et son croassement l'ont rendu populaire, et le font même considérer comme oiseau de mauvais augure. C'est un animal courageux, grave, intelligent et très fort. Par son intelligence, sa prudence et sa mémoire, il se range parmi les plus élevés des oiseaux. Il s'apprivoise facilement ; mais il a deux grands défauts, c'est d'être curieux et voleur. Rien de ce qui se passe autour de lui ne lui échappe et le moindre bibelot lui fournit les moyens d'interminables amusements. En voici quelques exemples.

Un corbeau qui avait été élevé chez des jardiniers, s'était acquis l'affection de tous par ses espiègleries et sa fidélité. Il s'intéressait à tout ce qui se faisait dans la maison, mais surtout aux travaux de jardinage. Un beau matin, il trouva sa maîtresse sarclant une plate-bande d'asters. Elle avait soigneusement sarclé la plate-bande et amassé les mauvaises herbes en tas, dans l'allée, quand un coup de téléphone la rappela à l'intérieur. Le corbeau, qui avait suivi tous ses mouvements, profita de son absence pour continuer son travail : il arracha tous les asters et les rangea soigneusement en tas à côté des mauvaises herbes.

Un autre corbeau, raconte le célèbre ornithologiste Robert Ridgeway, avait la manie d'arracher, et il s'était tout particulièrement acharné sur un géranium auquel Mme Ridgeway tenait beaucoup. Un jour qu'il semblait très occupé à faire la chasse aux insectes dans le jardin, on le vit tout à coup s'arrêter un instant, puis traverser le jardin en sautillant, entrer dans le vestibule,

monter un étage et aller directement à la véranda où était le malheureux géranium, qu'il arracha complètement et déposa à côté du pot. Cela fait, il retourna tranquillement au jardin, pour continuer sa chasse.

Le corbeau se prend facilement d'amitié pour d'autres animaux, les vaches et les chiens en particulier, et il passe avec eux des heures d'une joie bruyante sinon délirante. J'en ai connu un qui prenait plaisir à aller se jucher sur le dos d'un chien, dont il était devenu le compagnon inséparable. Le plus grand divertissement de Médor consistait à courir après les pierres qu'on lançait devant lui. Maître Corbeau imagina un moyen de distraire son ami, et lui avec. Quand il voyait le chien couché sur le seuil de la porte, il allait chercher un bâton de longueur appropriée, le déposait tout près de lui, puis allait pincer une ou deux fois l'oreille de Médor pour le réveiller. Dès que le chien ouvrait les yeux, le corbeau saisissait le bâton, et, voletant, l'emportait à travers champs. Le chien s'élançait aussitôt à sa poursuite, et une chasse mouvementée se poursuivait, jusqu'à ce que les deux concurrents fussent épuisés. Ils venaient alors reprendre leur place accoutumée : le chien sur le pas de la porte, et le corbeau dans un abri tout près.

Chacun sait que l'existence du corbeau peut atteindre jusqu'à cent ans.

E. N.

